

SA FAMILLE



La voisine.—Et combien d'enfants avez-vous donc, madame ?
 La nouvelle emménagée.—Cinq, madame. Trois de la première femme de mon mari et deux de la seconde femme de mon premier mari.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DLXXV

L'AUMONE

Donnez, riches ! L'aumône est sœur de la prière.
 Hélas ! Quand un vieillard, sur votre seuil de pierre,
 Tout raidi par l'hiver en vain tombe à genoux,
 Quand les petits enfants, les mains de froid rougies,
 Ramassant sous vos pieds les miettes des orgies,
 La face du Seigneur se détourne de vous !

Donnez, afin que Dieu, qui dote les familles,
 Donne à vos fils la force et la grâce à vos filles ;
 Afin que votre vigne ait toujours un doux fruit ;
 Afin qu'un blé plus mûr fasse plier vos granges ;
 Afin d'être meilleurs, afin de voir les anges
 Passer dans vos rêves, la nuit !

Donnez, afin qu'un jour, à votre heure dernière,
 Contre tous vos péchés vous ayez la prière
 D'un mendiant puissant au ciel.

VICTOR HUGO.

INSTANTANÉ PARISIEN

LA GLISSADE

—Gare de devant !
 —Poursuite !

Et la file se lance sur la glace, avec des cris, des rires, des piaulements, comme un train de plaisir qui part.

On est à la queue leu leu, les mains sur les épaules de celui qui vous précède, la nuque chauffée par le souffle de celui qui vous suit, les jambes emboîtées entre deux autres paires de jambes, tiré par devant, poussé par derrière, à la merci du chef de file ou *preu*, qui n'a qu'à broncher pour vous faire tous aplatir pèle-mêle, dans une omelette de chapeaux bosselés et, quelquefois, de nez saignants.

Tant pis pour les grincheux. Ici, quand on culbute, le mot d'ordre est de trouver cela drôle. D'ailleurs, pas de jaloux : tout le monde, plus ou moins, prend à son tour un billet de parterre. On compte les fonds de culotte qui n'ont pas l'air de s'être assis dans la farine. Ils en paraissent même ridicules, honteux. Un glisseur sans la plaque blanche au derrière, c'est aussi peu naturel qu'un prince sans crachat sur la poitrine.

Des princes, on n'en trouve pas des tas dans les *poursuites*. Quelques bourgeois s'y hasardent ; petits bourgeois du reste, employés en rupture de bureaux, commerçants au détail, qui sont en course et qui se rappellent leur jeune temps d'apprenti, commis avec un paquet sous le bras, tous reconnaissables au bas de leur pantalon soigneusement retroussé. Des fils de bourgeois, il y en a un peu plus, des collégiens surtout, le képi en crânes, la cigarette au bec, les bas bleus. Mais tout cela, c'est la minorité. Le vrai public des glissades, c'est le peuple : la glissade est le patinage du pauvre.

Le paletot-bourgeron ou la blouse, la casquette, la culotte de velours à

côtes, le soulier ferré, la galoche, voilà l'uniforme. Et on voit bien que ceux qui le portent sont les habitués de la glace, les héros de ce turf, les malins, quoi ! Quand la galerie applaudit, vous pouvez être sûr que c'est un d'entre eux. Bravo, Polyte !

Regardez-le partir, le gravroche qui la connaît dans les coins. Cinq ou six pas de course précipitée, puis un claquement sec du talon gauche pour donner l'élan au pied droit, et mon galopin file comme une flèche. Quelle aisance ! Quelle grâce même ! Tantôt les pieds joints, en *chandelle* ; tantôt accroupi, faisant la *petite bonne femme* ; tantôt sur un pied, le corps en avant, comme le génie de la Bastille. Il a beau avoir le nez rouge, les oreilles sales, les mains gercées, il est joli, et on l'admire. C'est le roi de la glissade. Bravo, Polyte !

Je vous jure qu'après l'avoir regardé on trouve laids les bonshommes de pierre, debout autour du bassin, qui représentent la beauté antique, et à qui la neige met du coton dans les oreilles, de la charpie dans les yeux, et une ropie de glace au bout du pif.

JEAN RICHEPIN.

A PROPOS DE VEAU

Deux politiciens discutaient, hier, sur la rue St-Jacques, de l'instinct des animaux. L'un disait que l'animal qui en avait le plus était le chien, le second soutenait que c'était la vache.

—La vache, s'écria le premier, mais où avez-vous pris qu'une vache ait tant d'instinct que ça ?

—Je vais vous le prouver, dit le premier interlocuteur : C'était l'été dernier et je me promenais à la campagne quand j'aperçois un jeune veau d'un côté d'une haie et, en face, mais de l'autre côté, une belle vache qui me paraissait être ennuyée de la séparation. Après avoir essayé de faire passer le petit veau à travers la haie et n'y pouvant parvenir je l'emmenais hors du champ, pris la route jusqu'au clos où était la vache et, arrivé devant une barrière, je l'y fis entrer ; la vache nous avait suivi et la voilà qui, après avoir lèché son veau pour montrer son contentement, se tourne de mon côté et me lèche la figure.

Que dites-vous de cela, n'est-ce pas un superbe instinct qui pousse cette bête à me témoigner sa reconnaissance ?

Mais l'autre interlocuteur se mettant à rire :

—De l'instinct, oui, mais pas celui que vous croyez, elle a tout simplement pensé qu'elle venait de retrouver le jumeau de son petit.

PAS DE DANGER

Premier voisin.—Qu'est-ce qu'il y a donc chez vous ? Et où courez-vous comme ça ?

Second voisin.—Il y a des voleurs à la maison et je m'en vais vite chercher un homme de police.

Premier voisin.—Avez-vous laissé votre femme toute seule ?

Second voisin.—Non ! Elle tient le voleur.

UNE TROUVAILLE

Madame (lisant).—...“ Les souris adorent la musique et l'on remarque que, chaque fois qu'elles le peuvent, elles se rapprochent de l'instrument qui la produit.”

Monsieur.—Coupez moi donc ce paragraphe, ma chère amie, je vais l'envoyer à la fille du voisin.

EFFRAYANT



Madame Johnson.—N'est-ce pas terrible, mame Oboam, toutes li maladies que nous avons tous li jours ?

Madame Koboam.—Vaiment, oui, mame Johnson ! Je disais justement ce matin à Oboam qu'on était plus en sueté mot que vivant.